

pour haine, meurtre pour meurtre, outrage pour outrage, et mort pour mort.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## FEU-FOLLET.

Quel est le mortel qui se pourra soustraire à l'implacable fatalité. Insatiables de bonheur nos cœurs poursuivent dans une contrée fantastique des illusions et des rêves aussi brillants que la nature à l'aurore d'un été ravissant. Réunis dans une seule tente, les hommes de chaque tribu chantent en un mélodieux ensemble l'hymne éternel de la paix. A l'ombre de cette demeure chérie de la concorde, l'Indien, tout entier à son allégresse, oublie sous quel tertre ses ancêtres déposent leurs belliqueux emblèmes. Religieux observateurs des mœurs antiques il balance encore le javelot, mais, à l'exemple d'un dieu jaloux de faire des heureux, ce n'est que pour en déchirer de son dard le sein de la terre. Un nouvel essaim d'hommes en surgira, et la coupe fraternelle du banquet verra presser ses bords par la joyeuse réunion des convives (1). Mais hélas! la réalité accourt d'un pas rapide; dans sa marche précipitée elle nous heurte à l'épaule et de tous ces superbes projets, il ne reste plus qu'un fantôme s'évanouissant avec les dernières vapeurs du sommeil.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## EAU-DORMANTE.

Que de coups redoublés, le noir bûcheron déchargea sur ta racine puissante, ô le plus bel arbre de ma forêt! Quel œil pourrait compter les blessures de sa cognée perfide? Que de fois, épuisé en coupables efforts, l'opiniâtre destructeur vint retremper à l'ombre de ton feuillage, verdoyant diadème d'un tronc mutilé, une force et une vigueur que son bras criminel devait rendre odieuses. Que de fois il tréma sous ta cime, ô monarque majestueux, des projets d'orgueil et de ruine. Le bruit régulier de sa hache troubla le sommeil de notre berceau, nos vieux ans devaient donc être effrayés du fracas de ta chute?

Pionnier infatigable, cent années de labeurs sont enfin couronnées! De tes tempes la sueur ruisselle, mais le colosse se tord sur sa base, toutes ses branches frémissent: les fibres puissantes qui l'attachaient au sol se rompent en sifflant, et vainqueur, son bourreau, le défi du regard. Debout, ivre d'orgueil et d'allégresse, le bûcheron contemple le grand chêne chancelant. Il court dans son ardeur au géant qui expire. En présence du vieil arbre croulant son visage reflète un sentiment inexplicable. Mais la justice poursuit le crime. Le pied du fugitif s'embarrasse dans une liane cachée, le sol lui refuse son appui, le malheureux roule sur la terre: il est perdu. L'arbre gigantesque précipite sur lui tout le poids de ses lourdes branches, il tombe, broie, anéantit son audacieux adversaire, et le feuillage de ses rameaux demeure pour ce téméraire le plus bel ornement de ses funérailles.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## BOC D'AIGLE.

Les plâtes immortelles d'un drapeau déchiré par la mitraille, les cicatrices profondes dont le tomahawk iroquois sillonna notre front ne sauraient éveiller en nos cœurs endoloris une amertume égale à celle que nous cause ton trépas, ô Montcalm, ô mon maître, ô notre général!

Pleurons, Indiens, sa main s'est pour jamais fermée sur les besoins de l'indigent; pleurons Indiens, son regard et sa voix tutélaires se sont éteints dans la mort; pleurons, le défenseur est disparu.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## COULEUVRE-AGILE.

Que de fleurs ont parfumé tes rameaux, que d'oiseaux ont chanté sur tes branches, que d'errantes tribus virent passer, sous tes ombrages, des heures de paix, de gloire et de bonheur! Les vents mélodieux, au retour des premières feuilles, ne viendront pas se jouer dans ta ramure; le souffle des zéphirs, gracieuse voix de fauvette, ne bercera plus dans leurs nids aériens, le geai bleu, le passereau sauvage, la linotte charmante, ou la mésange des solitudes qui salua de ses cris rêveurs les derniers feux du jour.

Tu n'es plus, ô mon bel arbre, te voilà mort, géant de la montagne. Le bois de ce tronc superbe s'est desséché comme un crâne d'homme dénudé par les heures du temps. Aux jours radieux de ta jeunesse, au midi de ta splendeur, que de fois les nations éplorées vinrent près de toi chercher un refuge contre le ciel éblouissant d'éclairs, contre les tempêtes et les foudres qu'entraînait sur son passage le cortège effrayant des Esprits. Désormais confondu sans honneur avec les fagots de ronces et d'épines, ton bois servira d'aliment à la flamme du foyer; seuls, les vieilles femmes, le vieillard aveugle, le guerrier invalide, courbé sous ses trente ans de guerre, les pâles enfants de l'indigence faisant cercle autour du feu, présenteront en silence aux flammes qui te consumeront, leurs mains tremblantes et décharnées.

Quelle mémoire restera-t-il de tes débris gigantesques? Sera-ce celle de l'oiseau qui passe, de la feuille qui tombe, ou de la fleur qui s'étiolle avant la fin du jour? Aux âges de l'avenir, lorsque sur nos tombes silencieuses les héritiers de nos descendants élèveront leurs cabanes d'écorce, quelle sera dans la bourgade la légende du grand arbre, la légende du roi de la forêt tombé avec toutes ses branches, dans la vigueur des ans?

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## POINT DU JOUR.

Le gai chasseur qui revient à son ouïgouam heureux de son arc et de sa proie, le voyageur étranger qui raconte auprès de l'âtre les coutumes des hommes qui vivent, là-bas, dans les contrées lointaines, secoueront de leurs pieds la cendre éteinte sans éveiller ton souvenir. Maintenant que tu es tombé, mes pensées comme des feuilles d'automne se dispersent et s'évanouissent au vent de la douleur, vers une terre qu'un lincoln doit

couvrir, vers un sol qui doit creuser la pelle du fossoyeur infatigable.

Au cri du meurtre triomphant toutes les fleurs du vallon s'inclinèrent sur leurs tiges, leurs parfums s'évanouirent avec leur fraîcheur; l'oiseau se tut dans les bocages, et l'Indien égaré aux sentiers de la forêt sauvage entendit dans le silence des bois le râle d'un homme expirant. L'écho de nos montagnes, l'écho de l'espace infini répondirent d'une voix lamentable aux accents de ta lugubre agonie. Les joyeux habitants de l'air ont déserté nos parages, et quand, aux lueurs des premières étoiles la Nuit promène son cortège, le ciel, qui partage avec nous ton deuil, couvre d'un nuage ces clartés lumineuses qui brillent aux heures du sommeil dans le palais du Grand-Esprit.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## FEUILLE DE TREMBLE.

La nature te pleure, ô Montcalm, elle te pleure. Vois, la coline revêt son voile blanc, l'arbre dépouille sa parure, l'oiseau oublie ses chansons, le ruisseau n'a plus de murmures: encore un jour et le grand fleuve, comme un homme glacé par le froid, se drapera dans son manteau pour dormir tout un hiver. A la cabane, à la chaumière les feux se sont éteints, la flamme du conseil est étouffée sous la cendre, le guerrier blanc sanglote sur ses armes, les fils de ma nation préparent les couleurs funèbres dont ils vont peindre leurs visages, et toi, Stadacona, toi, comme l'oiseau blessé, la tête cachée sous l'aile, tu pleureras les malheurs de la tribu!

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## LUNE SANGLANTE.

Ceux qui se saisirent du sceptre du pouvoir, et moururent pour notre défense, l'accueillirent avec transport, ombre chérie d'un bienfaiteur. Hommes de cœur, la vertu chanta sur leur berceau, la justice leur parla dans l'âge mûr, toutes deux les consolèrent au jour des saisons glacées, et la gloire les suivit vers le soleil couchant. Près d'eux se pressent les cohortes nombreuses de Français morts dans les batailles, de Hurons massacrés dans une guerre impie, et cette poignée vaillante de Canadiens qui, au moment suprême, jetèrent leur vie entre nos murs et l'ennemi.

Les braves qui tombèrent sur la brèche du fort George en écrasant ses protecteurs; ceux qui sous une pluie de flammes traversèrent à la nage les flots glacés de la Monongahéla pour s'endormir dans la plaine d'un sommeil qui ne peut secouer la voix irritée des bronzes; la généreuse phalange qui repoussa loin des grèves de Montmorency le géant que tu entraînes dans une chute commune, marcheront à ta rencontre sur le chemin de la mort.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## L'EPERVIER.

Ni les tumultueux événements qui frappent les yeux d'éblouissants prodiges, ni les brillantes chimères qui déploient dans les airs leurs ailes lumineuses, pas même l'antique héritage promis à nos ancêtres, la liberté (divin patrimoine que deux siècles dérobent à nos ardents desirs), ne sauraient par leurs délices détourner mon regard de ces précieux restes. Montcalm, ô le meilleur des maîtres, tu as péri, ô mon héros, dans les clameurs de la mêlée; un sort indigne t'abandonna dans ce combat suprême, tu t'affaissas au milieu de tes soldats éplorés. La nature gémit sur ta perte. De douleur les Laurentides ont voilé leurs sommets d'azur d'un brouillard funèbre; le grand fleuve, dans son cours interminable, fatigue ses grèves désolées de plaintes éternelles, et la colline de Carillon pleure sur toi, oui pleure avec les braves qui tombèrent, au jour de la victoire, pour conserver l'honneur!

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## FLEUR DU SOUVENIR.

La détonation de l'arme à feu, le sifflement des flèches effraient moins la victime du chasseur que ta mort ne m'épouvante, ô le premier de mes aïeux! Au retour des frimas, quand le sol se couvre de givre, les oiseaux de passage fuient à tire d'aile vers un printemps nouveau, mes rêves de bonheur, mes vieux souvenirs d'enfance, hélas! comme eux s'envolent au ciel.

Ah! qui me rendra ma cabane, les cendres de mon foyer, et les territoires de mes heureuses chasses? Qui me rendra mes immenses prairies, mes plaines fertiles que les flammes ennemies dévorèrent? Qui te rendra à moi, forêt majestueuse, vaste comme le Grand Lac Salé, murmurante comme ses ondes; qui me rendra mes vieilles forêts sauvages avec leurs ténèbres, leurs taillis obscurs peuplés d'ours et de renards? Qui me rendra ces arbres magnifiques que décime sans repos et sans trêve le fer insatiable des cocons destructeurs? Ah! qui me donnera un sol libre pour y ensevelir les ossements de mes pères? Te saluerai-je encore beau ciel de ma patrie? Reverrai-je à l'horizon, au-dessus de nos bourgades paisibles, la fumée de nos toits bien connus s'élever en nuages d'une blancheur éclatante? Dans mon village natal, reverrai-je au soleil couchant les vieillards et les guerriers fumer avec quiétude le calumet de la paix?

Ah! qui me donnera mon léger canot, mon arc flexible et mes rapides avirons? Ah! qui nous rendra, nation huronne, ton immortelle histoire; qui nous rendra ton passé glorieux; quel homme sur la terre conservera en héritage aux descendants de ma tribu, avec les joies d'autrefois, la légende de son berceau? Hélas! hélas! mon esprit altéré de desirs, n'a plus pour aliment que les projets de la vengeance!

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, etc.

## VOIX DU TORRENT.

Il est des hommes auxquels sera fatal l'ombrage ensanglanté de nos murailles! Il s'éveillera plein de terreur le jour lugubre de nos vengeances. Dès les premières lueurs de l'aube nos poitrines se gonfleront d'un souffle puissant de colère. A l'heure des représailles, après un long sommeil, les dagues brilleront à nos poignets d'acier; l'horizon s'illuminera de leurs sinistres et liés au poteau vengeur les tyrans caresseront vainement notre pitié absente. S'il est brave, l'Anglais sur son bûcher, entonnera son chant de mort; il redira, s'il est in-

domptable, à la face des hommes qui le torturent les prouesses de ses aïeux. (1)

Mais, sur sa couche ardente, l'Anglais enviera la longue chevelure des femmes pour voiler sous ses boucles épaisses les larmes qui se précipitent de ses yeux. Vain souhait, ruse enfantine, les pleurs du condamné échappent-ils au regard scrutateur d'un vengeur triomphant? Elles surpassent en nombre tous ceux qui périrent dans cette lutte séculaire les chevelures ravies à l'ennemi, et plus d'un crâne dépouillé réfléchira sur ses os blanchis les derniers feux du crépuscule.

Guerriers, que vos arquebuses soient prêtes à lancer, avec l'éclat du tonnerre, une mort certaine à l'ennemi. Ici, là-bas, dans les bois, sur les dunes, partout enfin, les restes sacrés de vos défenseurs applaudissent à l'œuvre terrible, mais sainte, que la justice exigera. Braves, que votre sommeil soit léger, que votre ressentiment vive du souvenir de vos douleurs, afin qu'un jour, quand paraîtra le vengeur, votre pied, plus rapide que celui du chevreuil, vole à l'autel de l'immolation s'abreuver du sang des ravisseurs dans un crâne ennemi.

## CHŒUR DES INDIENS.

Glorieux descendants de Pieskaret, prédestinés illustres, unissons nos vœux terribles à ceux des fils d'Ononthio. La tourmente a passé sur le front du grand chêne, le roi de la forêt tombe avec toutes ses branches, mais la vengeance redoutable s'éveille aux cris des impies triomphants. Dans sa colère elle a brisé ses armes, sa main a maudit les eaux, les eaux et les fontaines, les fontaines et leurs mystérieux habitants. Sa voix a convoqué les mille douleurs de l'homme, pour en accabler l'ennemi. Elle exècre les bois, elle exècre les airs et toute à son délire, elle court vers la cité, témoin douloureux de l'attentat, elle y cherche le coupable, elle l'entraîne et le broie sur son cœur.

Victoire! victoire! nation huronne; victoire! victoire! postérité généreuse de l'immortel Champlain, l'ennemi est au cerceuil. Frappez des mains, élevez vos voix triomphantes, saluez l'Orient, il brille d'une espérance. La justice rétablit le combat dans la plaine, le sang coule, l'airain gronde, l'Anglais terrassé tombe à nos pieds dans la poussière, pour toujours, à jamais!

Victoire! victoire! nation huronne; victoire! victoire! postérité généreuse de l'immortel Champlain, frappez des mains, élevez vos voix triomphantes, saluez l'Orient, il a brillé d'une espérance!

ERNEST MYRAND.

Québec, 17 décembre, 1873.

## CAUSERIES AGRICOLES.

(Suite.)

Puisque j'en suis à parler du Capitaine B. comme apiculteur, je vais continuer de noter les quelques observations que j'ai faites sur la manière tout-à-fait judicieuse avec laquelle son rucher me paraît être traité.

J'ai dit que les ruches étaient recouvertes de chapiteaux destinés à être enlevés une fois remplis de miel. Or, il arrive qu'en ôtant ces chapiteaux il reste une quantité considérable d'abeilles dans les gâteaux et il importe de les en faire sortir sans les molester et sans briser les rayons; voici comment le Capitaine B. s'y prend pour réussir dans cette opération. Sa méthode, toute simple et élémentaire qu'elle soit, mérite cependant d'être mentionnée: elle sera une idée nouvelle pour plus d'un apiculteur encore aux débuts de sa carrière.

Le chapiteau est placé sur une table et renversé de manière à offrir une porte pour les abeilles; on prend ensuite une boîte, dans le fond de laquelle on a pratiqué une petite ouverture, et on en recouvre le chapiteau. Les abeilles, se voyant dans une demi-obscurité, s'échappent alors par l'ouverture de la boîte afin de gagner la lumière extérieure.

La reproduction des abeilles est l'objet d'une attention particulière de la part du Capitaine B. Il prétend qu'elles dégènerent rapidement si l'accouplement est pratiqué entre des sujets d'un même rucher. Aussi a-t-il soin d'échanger, chaque printemps, une de ses ruches contre une d'un ami résidant à une distance de trois lieues; il paraît que l'instinct naturel pousse les abeilles-mères à se faire féconder de préférence par les bourdons de cette ruche importée.

Disons maintenant un mot sur l'hivernement des abeilles tel que pratiqué par mon hôte. On a déjà vu dans une causerie précédente qu'il leur réserve un compartiment de la cave de sa maison; c'est ce qu'il appelle la chambre des abeilles. Cette chambre est laissée complètement obscure et la température y est tenue à un ou deux degrés au-dessus de zéro.

On sait que le moindre trait de lumière met les abeilles en émoi et les incite à sortir de leurs ruches. D'un autre côté trop de chaleur ou trop de froid leur nuit également. Le Capitaine B. n'hiverné que de fortes colonies, c'est-à-dire des colonies très-populeuses; mais je pense que pour des colonies faibles il faudrait une température un peu plus élevée au-dessus de zéro. La chaleur naturelle des abeilles, chaleur qui varie suivant leur nombre, doit être prise en considération quand il s'agit de déterminer le degré de température que l'on doit assigner à l'air de l'appartement. Un froid modéré ne ferait pas périr les abeilles, mais occasionnerait de leur part une plus grande consommation de miel: telle ruche qui, tenue chaudement dépenserait dix livres de miel, en dépenserait trente livres si elle était exposée au froid.

Des ventilateurs adaptés aux soupiraux et un petit thermomètre centigrade permettent au Capitaine B. de renouveler l'air de la chambre et en même temps d'y régulariser la température.

Les ruches sont placées sur des tablettes supportées par des pieux fichés en terre: l'extrémité supérieure de ces pieux est munie de plats en fer-blanc renversés pour empêcher les rats et souris de grimper jusqu'aux tablettes. Un espace d'environ un pouce est ménagé entre les tablettes et la base des ruches; cet espace, de même que l'ouverture ordinaire, sont garnis d'un tissu en fil de fer qui permet aux abeilles de jouir d'un air sans cesse renouvelé, tout en les empêchant de sortir.

Ce renouvellement d'air est absolument nécessaire pour maintenir les abeilles en santé. Ces dernières, outre les gaz malsains qu'elles engendrent, produisent un certain degré d'humidité qui deviendrait fatal à leur existence si un air pur et sec n'était constamment introduit.

Un autre moyen employé par le Capitaine B. pour assurer une bonne ventilation à ses ruches, s'est de les renverser sans dessus dessous et de fermer le fond avec un tissu en fil de fer pour prévenir la sortie des abeilles.

Voilà en peu de mots les principaux points qui ont frappé

(1) Je ne veux pas éveiller de haine, ma seule intention est de garder une couleur locale au sujet que je traite.